

**Vs**

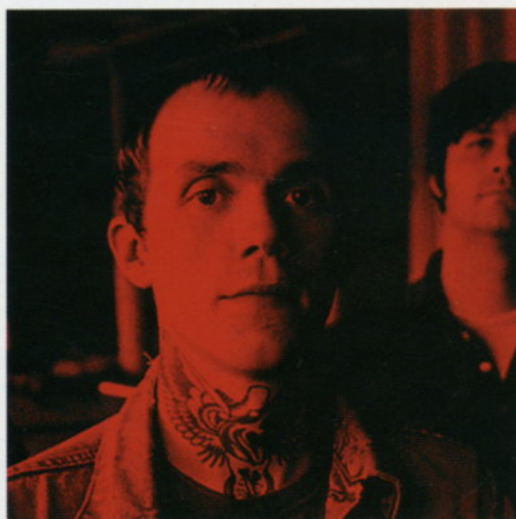
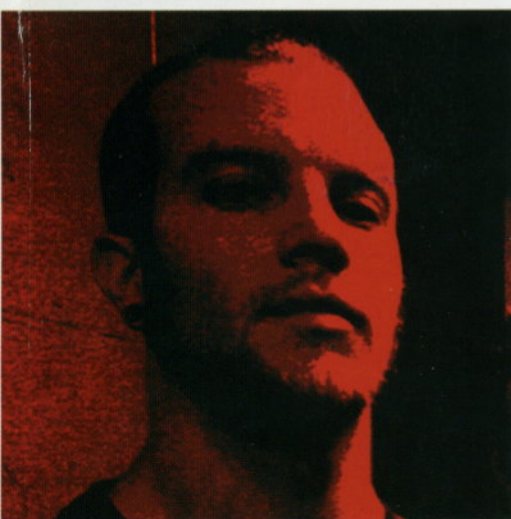
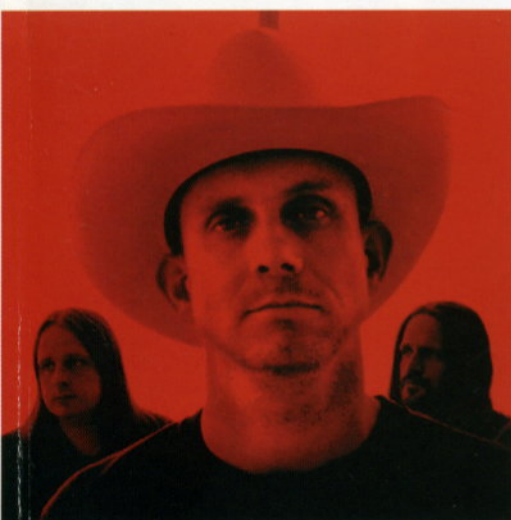
V E R S U S  
musique et [contre] culture rock

M 02535 - 9 - F: 4,90 € - RP



Suisse : 9,80 FS - Canada : 8,25 \$CAN - Belgique : 5,70 euros

**THE HAUNTED  
(THE) MELVINS  
SLAYER  
ISIS  
CONVERGE  
MADE OUT OF BABIES  
...UN AUTOMNE EXPLOSIF**



**BECK - NAPALM DEATH - MINISTRY - SAMIAM - THE MARS VOLTA  
JUCIFER - CHANNELS - STRAPPING YOUNG LAD - BLUT AUS NORD  
ANIMAL COLLECTIVE - WOLF EYES - HERMAN DÜNE - BATTLE OF MICE  
KILL THE DJ - JONAH JENKINS - LEEWAY - THESE ARMS ARE SNAKES - THE BLACK KEYS - MIDLAKE**

à éventuellement jouer avec eux (voire même à leurs côtés sur scène : le temps d'un concert « Shoolbusdriver/LFJG big band » par exemple) ou à nous offrir un disque lui-même placé sous le signe de l'amitié (Distilled, ce sont avant tout des potes qui ont décidé de les suivre dans leurs aventures, qui réalisent là leur première sortie). Bref, un groupe qui fait son bonhomme de rien en toute humilité (et surtout « en toute passion ») sans souci de reconnaissance ni autres honneurs, « ils ne sont pas les seuls à dire-vous, « Évidemment, vous répondraient-ils ça n'enlève rien à leur mérite ». Ce n'y a néanmoins, c'est que quand on parle de devenir incontournables, on n'entend pas d'autre chose que de musique : Rosse est un effet passionné, bourré de bonnes idées, bien servi avec une production des plus adéquates, il lui manque une certaine cohérence, petit qui transformerait l'essai et achèverait de convaincre tout à fait. Le premier titre « Is Of Love » en témoigne, qui démarre avec des chapeaux de roue, tout en tension (on sent ces cris qui se répondent, ce jeu tout en tension) pour se voir infliger mille changements. Une certaine frustration de l'auditeur qui commence à peine à apprécier un riff, dodelinant en cadence, qu'un autre lui succède déjà. Ça pue la passion, celle de trois musiciens voudraient mettre tout ce qu'ils aiment dans la musique... laquelle pêche en fait par excès de complexité. Les plus intransigeants crieront à l'assaut de riffs, les fans de Shellac ou City Of Pillars & co. y trouveront leur compte, en attendant que tout ceci ne fût pas plus efficace. Ce n'est pas exactement à une « rosse » que nous avons à faire, car notre monture ne se pas d'avancer ; elle n'en fait néanmoins sa tête, nous entraînant dans tous les sens et à nous secouer un peu au passage. « C'est un aveugle qui voudrait marcher à quatre vents. » On pense à Baudelaire de ce qu'il appelait les « artistes érotiques ». Nous insisterons sur le fait que le titre (barque ou canasson) nous transporte, qu'on aime l'idée d'une guitare toujours à l'attaque parfois jusqu'à l'exploration bruitiste (« Paw Paw »), le chant sur la brèche jusqu'au désespoir (« Poney D »)... Mais l'attention rythmique a fort à faire pour tenir ça ensemble et l'auditeur aimerait parfois qu'on lui laisse le temps de s'habituer à un riff et de lui en envoyer un autre. Au final, on passe à un album très (trop) riche qui peut tenter d'explorer une palette d'émotions des plus larges. On souhaiterait juste un petit plus d'implicité... tout est entre leurs mains.

Denis 7/10  
[www.lookingforjohng.com](http://www.lookingforjohng.com)

## NOOTHGRUSH

### *Erode The Person*

Stone Records/Chimères Records  
[www.noothgrush.com](http://www.noothgrush.com)



Figure mythique du sludge à dominance doom aux côtés de Grief – leur influence majeure –, Corrupted ou encore Burning Witch, Noothgrush laisse, après ans de bons et loyaux services (1994-2001), une discographie ardue à dénicher des compos inexploitées. Saluons donc l'initiative du label espagnol qui nous propose un florilège bilingue, composé de morceaux courts (« Made Uncomfortable by Others

Pain », « Flee from Hunger & Disease ») ou tirés de splits, notamment celui, culte, avec Corrupted (les massifs et pesants « Hatred for the Species », « Draize »), et d'autres issus de la compilation auto-produite sortie en 1999 également intitulée *Erode The Person*. En somme, une ode à l'humanité dépeinte sous son plus mauvais jour, littéralement dégueulée par Gary Niederhoff sur des textes qui ne laissent aucun doute quant au profond dégoût du combo pour notre civilisation. Comme une définition suprême du sludge.

J. André 9/10  
[www.myspace.com/noothgrush](http://www.myspace.com/noothgrush)

## PERE UBU

### *Why I Hate Women*

(Hearpen/Glitterhouse)  
 Pere Ubuesque



Il est bel et bien révolu, enterré le temps des albums à l'équilibre rompu symbolisé par la période Fontana (*Cloudland* et *Worlds in Collision*). Depuis l'excellent *Raygun Suitcase* (1995), soit après 20 ans de carrière, Pere Ubu a retrouvé le goût de l'expérimentation subversive et triomphale, toujours animée par la passion de David Thomas pour le blues, les Stooges et Captain Beefheart. *Why I Hate Women* n'y fait pas exception et enfonce le clou au plus profond de ces racines. Pas de round d'observation. « Two Girl (One bar) » ouvre la marche avec une rythmique trépidante flanquée d'une basse impériale. Un départ canon aux faux airs de PIL, d'où se dégage également des effluves très Joy Division. En vieux briscard qu'il est, Thomas s'impose avec un naturel désarmant, traînant sa voix chevrotante à travers ce post punk déstructuré et retors. On ne pouvait rêver meilleure entrée en matière. S'ensuit la balade hantée et neurasthénique « Babylonian Warehouse » qui calme les ardeurs mais pas la tension, ici entretenue par les grésillements du fameux synthé EML de Robert Wheeler. Cette même tension se retrouve d'ailleurs dans l'ensemble de l'album, que ce soit dans le blues moite de « Blue Velvet », le punk énergique de « Caroleen » ou le rock psyché de « Love Song ». En cause, les déceptions amoureuses et autres espoirs brisés de Thomas, livrés ici sans fausse pudeur et sans détours – Le titre de l'album parle de lui-même. Sujet universel abordé par un auteur singulier et hors du commun. De là naissent souvent les œuvres majeures. C'est le cas ici, incontestablement.

J. André 9/10  
[www.ubuprojex.net](http://www.ubuprojex.net)



# THE LEGENDARY PINK DOTS

## *Your Children Placate You From Premature Graves*

(Roir)  
 Expérimental psyché sombre



Les Pink Dots fêtent leurs 25 ans de carrière, et se paient le luxe de nous offrir un de leurs plus beaux albums à ce jour. Point d'orgue fastueux ? Feu d'artifice ultime ? Certainement pas. Parce qu'on imagine difficilement ce qui pourrait stopper ces acharnés, ceux qui arborent depuis des lustres en étendard : « Sing while you may » (chante tant que tu peux). On rappelle que leur discographie – sans compter les projets parallèles – frôle la cinquantaine d'albums ? Que parmi cette foudroyante de sorties, la facilité n'a jamais (ou guère) pris le pas sur la créativité foisonnante ? Que malgré l'abondance d'idées, malgré les « phases » - occultes, politiques, etc - le groupe n'a pas cédé à la redondance ? À l'overdose bruitiste imbitable ? Ça paraît extraordinaire, excessif ? Les Legendary Pink Dots le sont. Et ce nouvel album, à l'instar de *The Whispering Wall* en 2004, le prouve encore, déversant avec une finesse exacerbée par le temps, dark folk, psyché, prog, electro expérimentale, free jazz, dub, pop et relents dark ambient, sonorités orientales... Sur le papier : de quoi inquiéter. À l'écoute : une maîtrise totale et délicate de la variété pourtant impressionnante de sons, d'instruments, pour planter une atmosphère aussi cohérente que possible dans cet univers singulier construit depuis le début autour de Ka-Spel et The Silverman. Soit de l'onirisme, voire du romantisme (sur la ballade folk « The Island of our Dreams »), au dépend des obsessions occultes, des visions apocalyptiques abandonnées depuis quelque temps. Soit une relative douceur apparente (« Peace of Mind ») imposée par un minimalisme electro et quelques accords répétitifs de guitare sèche (« Bad Hair ») ou chaloupée par un dub psyché (« No Matter What You Do »), capable de muer au sein d'un même morceau en un final inquiétant où Niels Van Hoorn laisse errer son saxo. Mais si les Dots semblent moins agités qu'il y a six ans (*Nemesis on Line*), les flots restent sombres, bouillonnent et les ritournelles hypnotiques font mouche : du phrasé de Ka-Spel aux mouvements répétés (de piano principalement). Citons également sur ce sidérant et nuancé *Your Children Placate You From Premature Graves*, « Stigmata – part 4 », ballade déchirante, ou le superbe « A Silver Thread », littéralement aspirant, lié au final nostalgique « Your Number is Up », écho direct au morceau d'intro, que Ka-Spel clôture d'un déroutant « thank you ». À nous de nous incliner pourtant.

C. Fagnot 9,5/10  
[www.terminalkaleidoscope.com](http://www.terminalkaleidoscope.com)